

# Cinq minutes pour vendre son initiative solidaire

**PITCH-PARTY** Le Lab RSE Top 20 a organisé une plénière durant laquelle les entreprises ont présenté un projet tourné vers l'égalité des chances qu'elles accompagnent.

Une grande entreprise (ou, plutôt, sa fondation) qui tient par la main un plus petit entrepreneur ou une association. Une sorte de parrainage et d'accompagnement mis en avant par le Lab RSE Top 20 de Marseille, dans un événement

original : une pitch party. Le concept est simple. Le responsable RSE de l'une des 20 plus grandes boîtes phocéennes présente un projet et son porteur ; ensemble, ils ont cinq minutes pour convaincre l'audience d'embarquer avec eux dans l'aventure. Un coup de projec-

teur non négligeable pour les initiatives déjà en place et en quête de soutiens supplémentaires.

Jeudi après-midi, c'était dans l'amphithéâtre de l'École de la Deuxième Chance, dans les quartiers Nord de Marseille, que s'est tenue cette réunion

plénière. Mentorat, insertion professionnelle, inclusion... les initiatives présentées étaient toutes sociales et/ou solidaires et vertueuses puisque tournées vers l'égalité des chances. Quatre ont cependant attiré notre attention.

**Mathias LLORET**

**L'ÉCURIE MÉDENPHARMAKINÉ DU SEL DE LA VIE** AVEC L'HÔPITAL SAINT-JOSEPH

## "Ce qui nous fait kiffer, c'est de créer les médecins de demain"

"Il ne faut pas que venir de empêcher de devenir." C'est le leitmotiv du Sel de la Vie, association très engagée dans l'égalité des chances à Marseille. Et d'autant plus lorsqu'elle parle de son écurie sociale et solidaire Médenpharmakiné. C'est ce projet, parmi ses multiples, que la structure est venue exposer aux directeurs et directrices RSE du Lab Top 20, aux côtés de Delphine Venier. "On leur apporte des terrains de stage, des débouchés, un site d'observation, des contacts, des enseignants et des locaux" indique la référente du développement durable de l'hôpital Saint-Joseph, qui accompagne l'écurie. Et Salim Grabsi de souligner : "Ce sont nos plus beaux locaux!"

Médenpharmakiné s'adresse à des étudiants post-bac qui voudraient faire médecine mais n'osent pas ou n'ont pas les moyens. La formation dure un an, avec des cours à la fac le matin et dans les locaux de l'APHM l'après-midi, un rythme d'écurie classique. "Ceux qui le peuvent paient un tarif qui reste très accessible pour contribuer



Aïssa Grabsi, avec Hichma, l'une des étudiantes de l'écurie. /PH. GILLES BADER

au soutien de ceux qui ne peuvent pas payer, à qui on demande seulement 10€, reprend Aïssa Grabsi, directeur du Sel de la Vie. Mais l'écurie, ce n'est pas un entre-soi qu'avec des jeunes issus des quartiers prioritaires (QP). Le programme de mentorat et d'accompagnement interne, entre les différentes promotions, est d'ailleurs mis en place. "Ce qui nous fait kiffer,

c'est de créer les médecins de demain" souligne Salim Grabsi, le "zoonographe" de l'association. Des médecins qui se connaissent et qu'aucune barrière sociale ou culturelle ne sépare."

L'objectif de se présenter devant les grosses entreprises marseillaises, c'est évidemment d'aller chercher d'autres soutiens. Car le coût de formation d'un étudiant à l'écurie est de 4 500 €

par an. Mais l'investissement est, finalement, d'utilité publique. "Ces jeunes, qui sont de véritables pépites, vivent dans des déserts médicaux et si on sait bien que tous ne reviendront pas travailler dans leurs quartiers, une partie le fera et il y en a besoin. Après, s'ils veulent vivre au Roucas Blanc, pas de problème, ça renforce encore plus l'ascenseur social!", plaisantent ainsi les cousins Grabsi.

Ils portent d'ailleurs la vocation de l'écurie un peu plus loin puisqu'elle s'adresse aussi aux élèves de première et terminale. "On s'est rendu compte que, quand ils arrivent après le Bac, la première année de médecine, c'est l'Everest qu'ils ont devant eux. Le but, c'est de les entraîner intensivement pendant deux ans, les oxygéner pour qu'ils réussissent. Faire aussi que cette ascension ne débouche pas sur le dévissage ou l'ivresse des sommets, mais qu'ils gardent les pieds sur terre pour arriver à destination finale." L'écurie opère depuis 2020 et ses premiers médecins sortiront en 2026.

**M.L.L.**

**L'ÉCOLE DU MAUMA** AVEC FOSELEV

## L'insertion par la fresque

Le MauMA, musée des arts urbains de Marseille, est engagé pour l'insertion professionnelle. L'originalité, c'est que celle-ci n'aboutit pas forcément à des métiers artistiques, mais "plutôt dans le bâtiment, notamment sur le travail de hauteur", précise Bruno Cagnol, directeur de Foselev, société du BTP qui soutient ce projet. Car à l'école du MauMA, on fait des fresques. Ces grandes peintures qui recouvrent les murs des villes. Après deux promotions sur un an, l'école du MauMA va démarrer sa troisième formation sous peu. "Cela dure six semaines, mais on aimerait avoir une promo par an, explique Aurélie Masset, directrice de Meta2, qui pilote le projet MauMA. À l'issue des formations, nous avons 90 % des jeunes qui reprennent leurs études ou trouvent un emploi dans le BTP donc, mais aussi dans la communication ou le tourisme, comme guide, avec les visites des fresques." Les deux formations sont en partenariat avec Pôle Emploi et réservées aux demandeurs de la région, avec priorité à ceux ayant un diplôme inférieur au Bac.

**M.L.L.**

**ENTREPRENDRE POUR TOI** AVEC ONET, LA SEM, LA COMPAGNIE FRUITIÈRE, CONSTRUCTA

## La mutualisation des moyens

Ce n'est pas une association, mais un fonds de dotation. Entreprendre pour toi a été créé après l'effondrement de la rue d'Aubagne, sous l'impulsion d'Onet. Son action : la lutte contre la précarité et le mal-logement. "Le but est de mutualiser les moyens humains, matériels et financiers, explique Paul Bouzon, directeur RSE de la Compagnie Fruitière. Chaque moyen d'action concerne à la fois l'entreprise ou le salarié : mécénat ou don de jours de congé monétisés, don de temps pour proposer du bénévolat, dons en nature comme les produits de première nécessité ou de matériel ou mise à disposition de locaux ou de terrains." Le fonds de dotation s'implique ainsi sur différentes thématiques sociales et solidaires : l'insertion professionnelle, l'accès au logement, la formation et l'éducation, la protection des plus vulnérables, la santé et l'alimentation. Il regroupe aujourd'hui une quinzaine d'entreprises à Marseille mais en vise donc bien davantage.

**M.L.L.**

**FESTIN** AVEC LA COMPAGNIE FRUITIÈRE

## Marseille, capitale de la gastronomie inclusive ?

### Les autres projets présentés

**Aktisea**, avec la Banque populaire Méditerranée.

**Emergences**, avec la Société des Eaux de Marseille.

**Télémaque**, avec le Crédit Agricole Alpes Provence.

**Réseau Etincelle**, avec La Provence.

**+Avenir Solidarité**, avec Tempo One.

**Fondation CIS**, avec Group CSR.

**Action Boumaye**, avec Deloitte.

On ne connaît peut-être pas Festin. Pas directement en tout cas. Car dans le public, jeudi, tout le monde connaissait les Beaux Mets. Le restaurant installé dans la prison des Beaumettes depuis un an et qui fait travailler des détenus en fin de peine est issu de cette association. Et c'est un succès. "On arrive à sortir une carte gastronomique et à attirer les clients" avoue Armand Hurault, le directeur de Festin. Et on est sur 75 % de sortie dynamique, c'est-à-dire de personnes qui trouvent un emploi dès leur sortie de prison ou reprennent une formation. On leur redonne goût au travail, confiance en eux et en leurs compétences et l'envie d'aller de l'avant en transfor-



L'association est à l'origine des Beaux Mets, le restaurant ouvert à la prison des Beaumettes. /PHOTO G.B.

mant leur peine en quelque chose de positif."

Et Festin, soutenu par la Compagnie Fruitière, veut aller plus

loin. "On veut développer à Marseille des projets qui fonctionnent ailleurs, poursuivre aussi l'essaimage des Étoiles et des femmes en faisant passer de 150 à 450 le nombre de femmes formées à la cuisine. Et on veut lancer une école de cuisine de demain, qui mettrait l'accent sur le recrutement inclusif, les circuits courts et anti-gaspi et qui travaillerait sur un management multiculturel. En fait, avec les autres acteurs du secteur, on voudrait que la restauration soit un des grands moteurs de l'insertion sociale. Et que Marseille devienne la capitale de la gastronomie inclusive."

De beaux projets qui auront besoin de soutien.

**M.L.L.**